

One split a day :
demain j'arrête



David Karl
Habib



Chapitre Un

Confessions de David Charles Habib autour d'un Petit Black Label

Léon Gontran Damas a dit :

« Et Black Label, pour
ne pas changer.
Black Label à boire,
à quoi bon changer ».

Ce premier verset me fait réaliser. Quel est ce point, atteint par la tête du corps humain qui devient ? Ou presque. Je remercie, d'un songe hésitant en premier lieu, tout ce qui aurait pu me permettre de remercier. Les hauteurs de l'Himalaya ne sont certainement pas loin, mais sa chaîne de montagne est longue et, du Mont Everest, j'aperçois encore le Ciel. Avancer en âge : pas si facile quand il est difficile de réaliser à quoi cela peut-il bien servir ? A qui cela peut-il bien servir ? Pour l'heure, je me sers encore, et encore. Je fume. Je bois aussi.

« Black Label à boire,
Pour (...) ne pas

changer, Black Label à
boire, à quoi bon
changer ».

Pardon. La virgule fait résonner le vide dans mon point quand, simplement, je sers une main. Mon cœur se déplace dans mon corps et parfois monte jusqu'à ma tête. Parfois il résonne quand, assis, je suis, sur ma personne. Il est, peut-être, un temps à venir pour lequel je sonnerais, peut-être moi aussi, à ma porte. Sonner le la de Nos notes. Toutes individuelles, mais pourtant, oui, unique. Vous ai-je trompé ? Moi aussi je peux être. Vous ai-je charmé ?

« Et Black Label, pour
ne pas changer. Black
Label à boire, à quoi bon
changer ».

« Parce qu'il n'eut été ni
de jeu. Ni de mise et de
règle : que cette nuit
plus qu'aucune autre fût
faite ».

Avis à la population ! Pour qui a-t-il été bon de savoir ? Pour qui a-t-il été bon de croire ? Croire en qui ? Et Nous ? Je n'ai plus envie d'être un têtard même si, de temps à autre, je rencontre encore ce ruban sous huitaine. Ni de mise et de règle ; certes, mais qui commet la faute ? Qui réellement commet des erreurs ? Point de refuge : apprendre. Apprendre, j'apprécie.

Mes prochains lecteurs. Pardon. Mes prochaines lectures me feront apprécier le futur. Simple motivation profitant de l'argent. Je n'en veux à

personne et mon Maître nous a confié Ses lois. Aujourd'hui, couleur nègre, je vois. Oublier mes erreurs ? Un jour bien, plus « bio », pur. Je profite alors d'un moment d'élixir afin de penser au saphir qui ornerait le doigt de la main gauche de celle ou de celui que j'aurais bien spécialement choisi pour l'occasion. Je n'ai pas de regret sur ce que pourrait me proposer le temps passé mais, le présent, j'aime, je l'honore. Pas facile d'écrire quand une page blanche vous donne la chiasse, et que l'envie de se doucher rééquilibre l'esprit. Je m'apaise et me repose en général. Je profite quand la douche chaude me survole et me brûle. Désolé. Mon pays est en guerre et parfois rien ne marche, mais la politique n'est pas mon dada, et le sourire franc généré par les lèvres ... Moment de blues. Black Label à la guitare sonnante. Pour ne pas changer. Bref, je ne sais plus. En bref, j'envie le moment où petit le fils devient grand. Je crois qu'il me faut du repos, avant de me considérer comme Un, tout en trouvant l'idole. Je retrouve petit à petit mon esprit mais n'oublie pas ma démenche. Pourquoi serait-ce au dépend de l'autre ? Celui qui n'a rien quand je ne trouve rien à lui donner. Celui qui pense tout avoir et qui se mord les lèvres à l'idée que je vois. Mon avenir, je l'espère, se baigne déjà dans un océan de lumière. Pardonne mes erreurs si je m'adonne à de tristes médisances. Je m'excuse d'avoir peur. De toi. De moi. De nous. De Nous. J'apprends encore et l'indépendance à vingt-ans me donne des ailes. Il est tant ! Il est ton ! Il est temps. Tomber une fois. Se relever et se demander : pourquoi font-ils si mal ? Tomber deux fois. Même si mon soleil est plus haut, je n'oublie pas. L'Equateur, ma Guyane, la fusée Ariane. On voudrait mourir pour